

Infos Gaza 657bis

Comment le Hamas islamise Gaza



Depuis qu'il est au pouvoir, le mouvement islamiste cherche à imposer son idéologie qui restreint les droits des femmes. Mais il doit faire face à la résistance de la population.

Sur la plage à Gaza ville, en août 2012.

C'est le dernier coup d'éclat du Hamas: le mouvement palestinien vient d'interdire aux hommes les pantalons taille basse et les coupes de cheveux «indécentes». Finis les cheveux longs ou coiffés en pics, au risque de se faire arrêter puis tondre la tête par la police du Hamas.

Cette mesure intervient quelques jours après le projet de loi sur les écoles non mixtes. Le gouvernement a interdit la mixité dans toutes les écoles de Gaza, dès l'âge de 9 ans. Mais dans la plupart des établissements scolaires de Gaza, filles et garçons sont déjà séparés. Cette loi ne concerne qu'une vingtaine d'écoles privées et trois établissements chrétiens. *«Pourquoi séparer les enfants dès le jeune âge? s'interroge Attef Al Akhras, directeur de l'école privée Almahad. Techniquement, je ne peux pas séparer les filles et les garçons. Il y a des classes où il y a seulement une ou deux filles,..»*

La cible privilégiée : les femmes

En février dernier, le mouvement islamiste a tenté d'imposer le port du hijab (foulard islamique) et du jilbab (longue robe islamique informelle) dans toutes les universités de Gaza. Devant les protestations de certaines étudiantes et professeurs d'universités, le Hamas a fait marche arrière.

Mais un mois plus tard, il fait une nouvelle tentative d'intimidation. *«Nous avons été choqués et surpris de la décision de la non participation des femmes au marathon de Gaza. « Gaza a perdu une réelle opportunité de s'exprimer vis-à-vis de l'extérieur. Des centaines de personnes du monde entier auraient pu venir pour exprimer leur solidarité avec le territoire palestinien.»*

Pour protester contre cette décision, certaines participantes interdites de l'événement sportif ont alors organisé un mini marathon dans le nord de Gaza, le 8 mars dernier, lors de la journée des droits des femmes. Trente à quarante adolescentes ont participé à cet acte de résistance.

Islamisation forcée?

Il s'agit d'une série de mesures restrictives qui visent à instaurer des codes moraux très stricts: interdiction pour les hommes de travailler dans un salon de coiffure ou de beauté pour femmes, retrait des mannequins des vitrines des magasins de lingerie ou encore interdiction pour les femmes de monter sur une moto.

«Notre objectif est de faire de la population de bons citoyens, explique Taleb Abou Sha'r, ancien ministre des Affaires religieuses du Hamas. Nous essayons de lutter et de remédier aux maux de la société qui pervertissent la jeunesse.»

Et pour veiller à l'application de ces nouvelles mesures, le gouvernement a mis en place une police des mœurs. Dans le centre ville de Gaza, la rue porte les marques d'une islamisation rampante. Les femmes portant le niqab (voile qui ne laisse apparaître que les yeux) sont de plus en plus nombreuses. Et celles qui ne sont pas voilées sont de plus en plus rares, bien que le voile ne soit pas obligatoire.

Servir ses propres intérêts

Pourquoi le Hamas cherche-t-il à islamiser une société déjà conservatrice? Face à une impopularité croissante au sein de la population et à une rivalité exacerbée avec le Fatah au pouvoir en Cisjordanie, le mouvement islamiste veut montrer qu'il est le seul maître à bord à Gaza et qu'il tient les rênes de ce territoire enclavé.

«Le gouvernement utilise la religion comme prétexte, au nom du respect des coutumes et traditions, estime Zeinab Al Ghoneimi, militante des droits des femmes à Gaza. Mais c'est faux. Ces décisions qui sont avant tout symboliques servent d'abord les intérêts politiques du gouvernement, dans le seul but d'asseoir sa souveraineté. Elles visent aussi à renforcer leur idéologie et donner des gages aux plus radicaux.»

«Le Hamas use de n'importe quel prétexte pour faire parler de lui, constate Ziad Medoukh, directeur du département français à l'université Al Aqsa. Il accorde plus d'importance à la rigueur islamique qu'aux droits de l'homme. Il se moque des critiques des Occidentaux et cherche davantage à plaire à ses donateurs, les pays du Golfe.»

La résistance des femmes

Mais pour ne pas entacher sa fragile popularité, le parti reste sensible aux exigences de l'opinion publique et n'hésite pas à faire marche arrière lorsque ses décisions soulèvent de nombreuses protestations.

Le Hamas a par exemple annulé la loi qui interdisait aux femmes de [fumer le narguilé](#) dans les lieux publics. Sur la terrasse en bord de mer de l'hôtel Al Deira, très apprécié des étrangers, à Gaza ville, Rula, une quarantaine d'années, s'insurge contre cette politique.

«Avec d'autres femmes, nous avons rejeté cette loi, en allant dans les cafés et en demandant à fumer la chicha, raconte-t-elle. Les femmes ne veulent pas que l'on change leur mode de vie. Le Hamas a réalisé que les normes sociales à Gaza sont très fortes et que la société en général ne veut pas de dictateur.» Les femmes de Gaza ont ainsi prouvé à plusieurs reprises qu'elles sont capables de se défendre et de résister. Comme en 2010, lorsque les avocates ont obligé le Hamas à revenir sur sa décision de leur imposer la robe islamique au tribunal.

Entre son projet d'islamisation de la société et la pression de la rue, le Hamas est contraint de faire des concessions, quitte à apparaître comme un gouvernement indécis sur la voie à suivre en matière de mœurs et normes sociales. Mais au fil du temps, il réussit habilement à imposer une interprétation stricte de l'islam. Cette rigueur islamique s'impose peu à peu dans les consciences morales et modifie ainsi le comportement des femmes.

«Dans les tribunaux, les policiers font des remarques aux avocates qui ne sont pas voilées, constate Zeinab Al Ghoneimi, militante des droits des femmes à Gaza, alors pour éviter les critiques, presque toutes les avocates portent le voile. C'est la même chose pour le port du voile à l'université. La loi a été annulée par le ministre de l'Education, mais les parents ont été obligés de voiler leurs filles pour échapper aux remarques désobligeantes. Grâce à ses tentatives, le gouvernement réussit à imposer ses propres normes sociales, en utilisant la peur.»

Mais quelques voix féminines, comme celle de Rula, refusent d'admettre que les droits des femmes ont reculé: *« C'est vrai qu'ils s'attaquent à notre liberté, mais c'est faux de dire qu'elle diminue. La résistance des femmes est efficace car finalement, peu de choses ont changé. Les femmes continuent de travailler, de conduire et de fumer la chicha. Notre liberté va au-delà de notre code vestimentaire. »*

Kristell Bernaud Journaliste indépendante, basée à Jérusalem. Elle travaille pour Arte info, Canal +, M6, TV5 Monde, TSR, RTBF.